



**HAL**  
open science

## Performativité

Noémie Marignier

► **To cite this version:**

Noémie Marignier. Performativité. Langage et Société, 2021, HS1, pp.263-266. 10.3917/ls.hs01.0264 . hal-03380706

**HAL Id: hal-03380706**

**<https://hal.science/hal-03380706>**

Submitted on 15 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Performativité

Noémie Marignier

Université Sorbonne Nouvelle

[noemie.marignier@sorbonne-nouvelle.fr](mailto:noemie.marignier@sorbonne-nouvelle.fr)

Le concept de performativité trouve sa première formulation en philosophie du langage sous la plume de John Austin. Celui-ci met en évidence que certains énoncés ne sont pas constatifs (c'est-à-dire qu'ils ne décrivent pas un état du monde) mais performatifs : ils réalisent l'acte qu'ils énoncent lorsqu'ils sont prononcés dans les circonstances adéquates (« je le jure, je promets, je pardonne », etc.). Austin complexifie dès *Quand dire, c'est faire* sa théorie du performatif : il s'agit moins de penser que certains énoncés sont performatifs quand d'autres sont simplement constatifs que de concevoir que chaque énoncé a un contenu locutoire (ce qui est dit), un contenu illocutoire (ce qui est fait), et un contenu perlocutoire (les actes imprévisibles induits par l'énoncé). Le concept de performativité rencontre par la suite un succès certain en philosophie du langage et en pragmatique autour des recherches sur les actes de langage, notamment les travaux de John Searle aux États-Unis ou de François Récanati et Oswald Ducrot en France, entre autres.

Du côté des approches sociales du langage, le concept a eu une postérité diverse. Dans la lignée des approches pragmatiques, on trouve un ensemble de travaux qui cherchent à comprendre comment l'utilisation du langage peut réaliser certaines actions, et ainsi organiser les interactions et leur donner forme (par exemple les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni sur l'implicite). Dans ce cadre, il s'agit plutôt de développer des analyses d'« actes de langage », envisagés dans leur diversité et dans leur dimension conversationnelle, dans une perspective assez proche de ce qui peut se faire en philosophie du langage ordinaire. La question de ce que le langage peut *faire* s'entend alors moins en termes de pouvoir ou de domination (ou plus généralement d'action politique) qu'en termes de fonctionnement des interactions.

De fait, du côté d'une approche de la performativité au prisme des rapports de pouvoir, la critique a pu être rude pour le concept. Pierre Bourdieu notamment a formulé de vives critiques envers Austin : selon lui, le pouvoir des énoncés vient bien moins du langage lui-même que du pouvoir de la personne qui les prononce, et les analyses du performatif manquent d'un regard sociologique sur les rapports de force établis entre les sujets parlants et sur les institutions qui les légitiment. En cela, Bourdieu déplace la question de ce qui peut être fait par le langage vers des réflexions sur le pouvoir accordé à celui qui parle. Ces critiques ont occasionné un débat sur la place à accorder respectivement à la langue et à la structure sociale ainsi que sur les liens qui les unissent (voir Boutet 2016 : 161-205).

La notion de performatif trouve néanmoins des applications variées, dans divers domaines des sciences humaines et sociales (voir Velten 2012 pour un panorama) s'intéressant aux dynamiques de pouvoir tissées par le langage dans le monde social. C'est notamment l'anthropologie qui s'empare très tôt de la notion, en particulier pour l'étude des rituels ou de la parole magique (Hall 1999), principalement dans les recherches anglophones et dans une moindre mesure en France. Par ailleurs, au sein des études de genre qui s'intéressent aux questions de langage, le concept de performativité, dans la lignée des travaux de Judith Butler, va avoir un impact très

important. Butler (2004), en reprenant les travaux de Jacques Derrida (lui-même critique d'Austin) sur la citationnalité, élabore une conception du genre comme performatif : lorsqu'on nomme un individu en tant qu'homme ou femme, bien plus que de décrire un état de fait, on le constitue comme homme ou femme ; c'est dans la répétition de cette interpellation que s'élabore la différence des sexes, sur le mode de l'évidence. L'exemple canonique est celui de l'annonce du sexe à l'échographie ou à la naissance : « c'est une fille ! c'est un garçon ! ». Ces énoncés sont envisagés par Butler comme constituant performativement les individus en fille ou garçon. Cette conception butlérienne de la performativité du genre a été reprise dans le champ des *Gender and Language Studies*, où, au sein du paradigme de la performance, on considère que le langage et les interactions ne reflètent pas simplement les rapports de genre mais les produisent (Livia et Hall 1997).

Comme le notent plusieurs auteur·es, le concept de performativité est souvent interchangeé avec le concept de performance. C'est particulièrement le cas dans les recherches linguistiques sur le genre. On peut pourtant distinguer la performativité du genre, qui consiste dans l'interpellation des sujets par la répétition des catégories naturalisées du sexe, de la performance du genre, entendue comme la manière dont les sujets s'approprient, réalisent et incarnent les normes du genre. De fait, une définition littérale de la performativité (que certains énoncés fassent ce qu'il disent) est souvent trop étroite pour étudier la variété des pratiques langagières utilisées par les membres d'une société pour avoir une action sur leur communauté (Bauman et Briggs 1990), tandis que le concept de performance ouvre un champ d'analyse plus vaste. Un autre problème que peut poser l'utilisation du concept de performativité est qu'il est souvent tentant d'interpréter abusivement certains énoncés comme performatifs, en donnant une place trop importante à la dimension perlocutoire, laquelle fait entrer des considérations d'ordre psychologique ou subjectif délicates à manier dans les analyses de pratiques langagières en contexte.

Si le concept de performativité semble à première vue très riche pour les recherches sur les approches sociales du langage, en ce qu'il permet de penser comment le langage peut avoir une action sur le monde, et par là sur la société, son maniement se révèle donc en réalité peu aisé, sauf à le confondre avec des notions connexes. Il semble pourtant nécessaire ne pas étendre sa portée à l'infini (Culler 2006), afin de conserver ses spécificités. Sa manipulation dans les approches sociales du langage demande une approche minutieuse des phénomènes langagiers étudiés, et, tout en se nourrissant des développements féconds qu'il a eu dans d'autres disciplines ou en l'appliquant à des problématiques et des enjeux sociaux et politiques, de rester proche des analyses d'inspiration pragmatique.

## Références

- Bauman R. & Briggs C. (1990), « Poetics and performances as critical perspectives on language and social life », *Annual review of Anthropology* 19, p. 59-88.
- Boutet J. (2016), *Le pouvoir des mots*, Paris, La Dispute.
- Butler J. (2004 [1997]), *Le pouvoir des mots: politique du performatif*, Paris, Ed. Amsterdam.
- Culler J. (2006), « Philosophie et littérature : les fortunes du performatif », *Litterature* 144 p. 81-100. En ligne : <https://doi.org/10.3917/litt.144.0081>
- Hall K. (1999), « Performativity », *Journal of Linguistic Anthropology* 9, p. 184-187.

- Livia A. & Hall K. (1997), *Queerly phrased: Language, gender, and sexuality*, New York, Oxford University Press.
- Velten H. R. (2012), « Performativity and Performance », dans Neumann B. & Nunning A. (dir), *Travelling Concepts for the Study of Culture*, Berlin, De Gruyter, p. 249-266.

**Renvois** : Performance